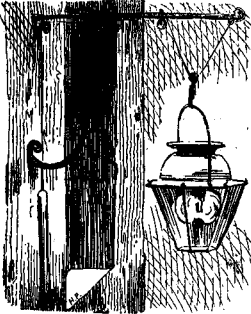


## LE COMMISSAIRE DE POLICE.



PAR permission de monsieur le maire et de monsieur le commissaire de police, dit Bilboquet en ôtant son chapeau et prenant une pose majestueuse.

C'est qu'à vrai dire, après monsieur le maire, ce dépositaire suprême de l'autorité municipale, se présente à nos yeux, revêtu de son caractère et de son écharpe officielle, ce grave magistrat qu'on nomme, en ôtant son chapeau comme Bilboquet, *monsieur le commissaire de police*.

Sérieusement, son influence est considérable; et, dans l'action de la machine administrative et judiciaire, il est peu d'agents dont les fonctions soient si complexes et si étendues.

Hier, pendant que votre admiration s'extasiait au passage des Panoramas devant les statuettes de Dantan et les aquarelles de Charlet, quelqu'un a pris soin de votre montre sans vous avertir : allez chez le commissaire de police.

— Vous avez perdu votre portefeuille? Quel malheur! Vite! vite! allez chez le commissaire de police.

— Cette nuit, votre femme s'est égarée au bal Musard? Quel bonheur! Ma foi, si vous m'en croyez, vous n'irez pas chez le commissaire de police.

— « Mon cher, je ne dors plus. J'ai pour voisin un enragé *dilettante*, qui tous les soirs, entre onze heures et minuit, exécute sur le cornet à piston la *grande chasse de Robin des bois*. — Eh! pourquoi, diable! n'en parlez-vous pas à votre commissaire de police? »

— Votre boulanger s'obstine donc à ne pas comprendre que deux et deux font



V. J. G. 1841

TRAVILS

LE COMMISSAIRE DE POLICE.

quatre? Dites un mot à votre commissaire de police; il possède une méthode infallible de lui inculquer Barème.

— « Eh! madame, qu'avez-vous? — Monsieur, je suis horriblement contrariée: il pleut à verse; mon mari m'attend à six heures au café Anglais. — Votre mari, madame? — Oui, monsieur; et ce maudit fiacre, qui est le seul sur la place, refuse de marcher. Mon Dieu, mon Dieu!!! — Patience, madame. Eh! cocher, un mot. Vous allez conduire madame au boulevard de Gand, et dépêchons. — Cent sous, ou je bouge pas. — Alors je prends votre numéro, et je vais de ce pas chez le commissaire de police. — Plait-il, not' bourgeois? — Je vous dis que je vais de ce pas chez le commissaire. — Un instant donc; il y a manière de s'entendre. Qu'elle monte, c'te dame; elle ne s'explique pas, j'peux pas deviner ce qu'ell'veut, moi. — Montez, madame. — Mille remerciements, monsieur. »

Et la petite dame va rejoindre son mari au café Anglais. Ô grande puissance du commissaire de police sur le bonheur de la vie conjugale!

— On m'a changé mon manteau. — On m'a pris ma canne. — On m'a appelé polichinelle. — On m'a jeté *quelque chose* par la fenêtre. — On a prétendu que je ressemblais à Odry. — Oh! pan! pan! Ce chien de portier ne veut pas m'ouvrir. — Mon mari s'est pendu! — Ma femme s'est noyée. — Comment? je ne pourrai empêcher mes voisins de pousser leurs ordures devant ma porte! — Camarades, attention! Gare le commissaire. — Je voudrais bien avoir un passe-port. — Et moi, un permis de séjour. — Et moi, un livret d'ouvrier. — Et moi, une boutique à la foire. — Et moi, et moi, etc., etc.

Ah! de grâce, messieurs et mesdames, c'est assez. Cessez de nous redire la complainte de vos malheurs, de nous étourdir du bruit de vos lamentations, et allez bonnement trouver votre commissaire de police; car, messieurs et mesdames, quoi que vous puissiez être, vieux ou jeunes, propriétaires ou prolétaires, gens honnêtes, presque honnêtes, peu honnêtes, ou voleurs, vous le voyez, il a été écrit là-haut qu'ici-bas, et dans ce benoît dix-neuvième siècle, il vous faudrait sans cesse avoir recours à cet agent suprême, auquel Dieu et le roi ont confié une si grande part de vos destinées publiques et domestiques.

Donc, et pour faire plus intime connaissance avec lui, vous m'accompagnerez, s'il vous plaît, là-bas, jusqu'à cette lanterne où, le soir, vous lirez, à la lumière du transparent, ces mots en lettres majuscules : *Commissariat de police*.

Toutefois, avant de vous introduire dans le sanctuaire, je veux dire le bureau du commissaire, accordez-moi la petite satisfaction de vous expliquer succinctement l'histoire et les attributions légales de cette fonction. Vous le voulez bien? Je commence donc sous forme d'

#### AVERTISSEMENT PRÉLIMINAIRE.

Les commissaires de police existent de toute antiquité. De tout temps il y a eu des magistrats commis à la police des villes, mais qui peut-être ne s'appelaient pas commissaires de police. Je suis persuadé qu'avec un peu de bonne volonté on leur découvrirait des prédécesseurs jusqu'au sein des monarchies syriaques, égyptiennes et

chaldéennes. Sans remonter si haut, les édiles ne remplissaient-ils pas à Rome les fonctions de nos commissaires? Et Caton le Censeur, dont la présence suspendait les danses impudiques des fêtes de Flore, ne représente-t-il pas exactement un commissaire de police du bal Musard, à la vue duquel se règle et se virginise instantanément la plus dégingandée et dévergondée *cachucha*?

Ah! mesdames, voilà de l'érudition. Mais soyez tranquilles: nous nous en tiendrons là, et pour cause. Nous vous dirons en deux mots qu'avant la révolution française il y avait des commissaires enquêteurs et examinateurs, lesquels reçurent, en 1790, le nom de commissaires de police. Sous la Convention, ils étaient élus par le peuple comme tous les officiers municipaux. La législation de l'an VIII, qui conféra au pouvoir exécutif la nomination de tous les fonctionnaires, y comprit naturellement celle des commissaires. Aujourd'hui donc le roi les nomme. A Paris, quatre commissaires sont attachés au service de chaque arrondissement; en outre, deux autres sont commissaires délégués pour le service général; enfin, il y a un commissaire chargé spécialement de la surveillance du château, et trois autres commis à la librairie. En province, sauf la banlieue de Paris, le nombre des commissaires se règle sur le chiffre de la population.

Sachez, enfin, qu'en qualité de magistrat, le commissaire de police interroge, juge et prononce préalablement sur la destination des prévenus. Comme officier de police municipale et judiciaire, il connaît des contraventions, crimes et délits, en poursuit l'instruction, arrête les coupables, et les fait conduire en prison, sur l'ordre du maire, du juge d'instruction et du procureur du roi.

Maintenant, messieurs et mesdames, vous connaissez le fond du caractère officiel du commissaire de police. Si vous désirez de plus amples renseignements, adressez-vous à M. Berriat-Saint-Prix, professeur de procédure et de droit criminel, ou au premier voleur que vous rencontrerez sur votre chemin. Mais vous comprenez déjà quelle est l'importance de ses fonctions, et quelle heureuse idée a eu l'éditeur Curmer de vous donner par mes soins la présente physiologie et physiognomonie du commissaire de police.

*Bureau du commissaire de police.*

Tournez le bouton, S. V. P.

Entrons.

Nous traversons d'abord une petite salle, généralement assez malpropre. Autour d'une lourde table surmontée d'un noir pupitre, se tiennent un secrétaire qui griffonne, et deux sergents de ville debout, la main droite et la main gauche du bras exécutif. Des deux côtés de la table, des bancs adossés contre la muraille reçoivent le public qui attend audience. Ce public est d'ordinaire d'assez mauvaise compagnie, et exhale une odeur plus ou moins nauséabonde. C'est pourquoi (et remerciez-en mon crédit) je vous introduirai immédiatement dans le bureau du commissaire. Nous y voici.

A Paris (et nous étudions surtout le commissaire parisien, expression suprême et

prototype du genre commissaire), ce bureau forme un appartement assez vaste et suffisamment orné; même il sert quelquefois à deux fins : bureau jusqu'à quatre heures de l'après-midi; le soir, quand on a enlevé les ordures et parfumé l'atmosphère, il devient salon de réception. On y danse, on y fait de la musique; car on danse chez le commissaire de police comme chez le procureur du roi, ou tout autre attaché au parquet.

Après d'un bureau d'acajou, surmonté parfois d'un buste du roi, est assis, sur un fauteuil de maroquin vert à clous dorés, monsieur le commissaire. Pendant qu'il achève de dresser un procès-verbal, jetons les yeux sur les livres et les papiers qui encomrent la table de son bureau. Avec les ordonnances nouvellement écloses du cerveau du maire et du préfet de police, et qu'on lui transmet immédiatement, nous voyons des mandats d'amener du procureur du roi, une commission rogatoire du juge d'instruction, des objets saisis et déjà sous le scellé, des passe-ports, des livrets d'ouvriers, des chansons, et divers papiers de crieurs publics, qu'il examine avant de leur conférer l'approbation légale du contre-seing, etc., etc. Parmi les livres qui couronnent le plateau du secrétaire, voici les *Cinq codes*, son *vade mecum* perpétuel; *De la Police*, par Delamare; *Dictionnaire de police*; divers ouvrages de médecine légale, *Secours à donner aux noyés et aux asphyxiés*; *Traité des poisons*, de M. Orfila, etc.; car par les devoirs, les nécessités de son état, le commissaire de police est tenu de posséder des connaissances pharmaceutiques assez développées; même, s'il vous était permis de jeter un regard au fond de cette armoire, vous y découvririez toute une petite pharmacopée, complète, au reste, en ce qu'exigent les prescriptions de la médecine légale.

En face du bureau s'élève la bibliothèque. Elle est bien garnie, et vous la consulterez avec fruit, avec plaisir. Goûtez-vous médiocrement le droit et la procédure? choisissez alors parmi les chefs-d'œuvre des poètes, des orateurs et des historiens. Vous en voyez figurer qui appartiennent à toutes les littératures, car le commissaire de police est toujours plus ou moins ami des lettres et des arts. Lui-même souvent il a été artiste, il a cultivé les muses, par vocation ou par occasion. Vous découvrirez parmi les commissaires de police beaucoup d'anciens jeunes-premiers, des figaros qui ont pris du ventre, des alto et des basses mis à la réforme, des *ut* et des *fa* autrefois tout-puissants, et qui un beau jour se sont radicalement évanouis, des journalistes, des instituteurs malheureux; et, pour compléter cette nomenclature, des commerçants ruinés, et beaucoup d'anciens militaires, car le commissaire de police a toujours mené une vie assez aventureuse. Son état même exige qu'il ait expérimenté la vie sous plusieurs faces; car, comme vous le voyez, c'est déjà un homme d'un âge mûr, c'est-à-dire qui chemine entre quarante ou cinquante ans. Considérez-le : son corps maigre, son front large, sillonné de rides profondes, dévasté aux tempes, ses cheveux rares et grisonnants, accusent les veilles et les perpétuelles fatigues de son état. Son œil est vif, éveillé, et toutefois circonspect. La curiosité, l'attention, la discrétion, se lisent au fond de son regard, et le nuancent différemment. En général, sa mise est simple et propre : il porte d'ordinaire du drap noir, et aux jours de service, sous les pans boutonnés de son habit se laisse entrevoir sa redoutable écharpe, insigne et talisman

officiel de son autorité. Quelques commissaires de police, il est vrai, plus jeunes ou plus mondains, affectent une mise très-recherchée; mais, sous l'habit classique ou le frac à la mode, la physionomie de ce magistrat ne change pas; car sitôt qu'il entre en possession de sa charge, le commissaire de police éprouve le besoin de se créer un visage respectable et sévère, sinon il manquerait à l'une des conditions les plus importantes de son personnage : il ne serait pas imposant, et il doit l'être; car songez que seul il tient et gouverne ses audiences, qu'il les donne à toute heure, et souvent en robe de chambre et en bonnet de nuit; qu'il y remplit les rôles du président, du juge d'instruction ou du procureur du roi, sans autres auxiliaires de son autorité que l'assistance grotesque de deux gendarmes ou de quatre tourlourous et un caporal, qui, durant l'interrogatoire, se balancent pittoresquement sur le canon de leurs fusils. C'est donc à lui de suppléer par son attitude majestueuse, par le ton de sa voix, le jeu de sa physionomie, à ces puissants moyens d'émotion qui, dans nos tribunaux, agissent sur les coupables les plus endurcis. D'ailleurs l'interrogatoire du commissaire de police est d'une excessive importance; car il saisit le criminel au premier bond, encore sous le coup et la terreur de l'arrestation, quand il n'a pas eu le temps d'ourdir sa fable et de méditer sa réponse. Encore une fois, c'est une difficile fonction, et qui exige au physique comme au moral des hommes d'une gravité et d'une expérience consommées.

Je n'ai pas tout dit encore. Énumérer les attributions du commissaire de police serait un dénombrement à fatiguer le plus intrépide nomenclateur. Mais là-bas, à trois lieues d'ici, une maison brûle; il est trois heures du matin : Allons, debout, monsieur le commissaire de police!

L'émeute court les rues, la générale bat, la fusillade retentit. Allons, monsieur le commissaire, ceignez votre plus éclatante écharpe, mettez votre tricorne officiel, et aux yeux de tous prononcez, en face des factieux armés, les trois sommations voulues par la loi, et faites-vous casser la tête pour le service de l'ordre public!

Une femme vient de se noyer. Monsieur le commissaire,

Vous n'êtes pas de ceux qui disent : Ce n'est rien,  
C'est une femme qui se noie.

Vous accourez sur la rive, vous recueillez le corps ou le cadavre, vous rendez le corps à la vie, vous envoyez le cadavre à la Morgue, et du tout dressez procès-verbal.

Mais combien vous seriez encore un homme heureux, monsieur le commissaire ! combien je vous porterais envie si la coutume ne vous avait, bon gré, mal gré, commis à la conservation de la paix des ménages, à Paris comme à la banlieue, à la banlieue comme à la province. Ah ! nous avons le doigt sur la plaie, sur le côté le plus fâcheux, le plus incessamment difficile de vos fonctions. Celle-là exige de votre part une perpétuelle vigilance, une sagacité, un jugement bien supérieur au jugement de Salomon, qu'on a beaucoup trop vanté. Que de lamentations saugrenues, que de

plaintes ridicules il vous faut subir ! car vous êtes trop sage pour vous précipiter tête baissée au sein de ces guerres intestines.

Commissaire,  
Commissaire,  
Colin bat sa ménagère.  
Commissaire,  
Laissez faire,  
Ce n'est pas là votre affaire,

a dit et chanté Béranger. Si j'avais l'honneur de connaître plus particulièrement M. de Béranger, je lui dirais : « Monsieur, vous avez étrangement changé ici le rapport des choses. Ce n'est pas le commissaire de police qui fourre son nez où il n'a pas affaire, ce n'est pas lui qui place témérairement son doigt entre l'arbre et l'écorce, comme dit Cicéron cité par Sganarelle. Oh ! non, plaignez-le, et ne le conseillez pas, car il est la première victime de ces perpétuels débats. Les deux partis, la moitié de l'homme et la moitié de la femme, n'invoquent son arbitrage qu'afin d'avoir le plaisir de le violer et de se battre impunément sous les yeux du commissaire. Et pour quelles causes encore vient-on solliciter son intervention ? Aujourd'hui le mari a bâtonné madame sa femme ; bon ! mais le lendemain l'épouse a jeté à la tête du mari un pot rempli de choses *omni genere* ; où encore une Lucrece de cinquante ans, laide, ridée et trapue, se vient plaindre à lui, et veut poursuivre en 15 francs de dommages et intérêts pour attentat à sa pudeur. Il faudra peut-être qu'il vérifie le fait de l'outrage. Oh ! plaignez, plaignez bien fort le commissaire de police ! »

Mais, après le devoir, les droits ; après les charges, les avantages : c'est trop juste. Voyons donc comment est rémunéré, honoré, pansé et payé le susdit commissaire.

Les commissaires de police attachés au service des sous-préfectures et des bourgs populeux de la banlieue de Paris reçoivent un traitement de 2,400 à 3,000 francs. C'est peu. Sans doute le service des petites villes de province n'exige pas une grande activité : leurs fonctions se bornent à peu près exclusivement aux soins de la police municipale. Mais le commissaire de police de la banlieue de Paris a toutes les charges de celui de la capitale, sans en posséder les avantages. Souvent on lui adjoint un secrétaire payé sur le budget de la commune : un agent de police qui porte ordinairement l'uniforme des sergents de ville est mis à sa disposition. C'est le factotum du commissaire, il sert à tout, tantôt à monsieur, tantôt à madame, arrête les prévenus et achète des lapins à la halle pour le pot au feu de monsieur le commissaire. Comme maître Jacques, il a deux costumes ; et revêt l'uniforme officiel, ou le modeste habit de pékin, suivant qu'il agit pour le service public ou domestique du commissariat.

A Paris, et dans les chefs-lieux considérables de préfecture, le traitement de ces fonctionnaires s'élève jusqu'à 6,000 francs. Certains commissaires, en y joignant des services particuliers, comme celui de la Bourse, de la Banque de France, ou des cimetières populeux, s'assurent un revenu de 10 à 12,000 francs, qui n'est pas désagréable.

Dans tous les théâtres, à Paris comme en province, une loge, ordinairement pla-

cée au côté gauche de l'enceinte, est spécialement réservée au commissaire de police, qui, ce jour-là, fait le service de la salle. Vous y verrez aussi un cabinet ou bureau, où le commissaire rédige tous les soirs son compte-rendu de surveillance, et, s'il y a lieu, dresse son procès-verbal de contravention, ce qui arrive le plus ordinairement, quand l'heure du spectacle ne se termine qu'après minuit. Aussi faut-il voir les soins, les attentions délicates, les complaisances infinies du directeur, du contrôleur, et des ouvreuses pour monsieur le commissaire, madame la commissaire et les petits commissaires, s'il y en a. (Notons, en passant, que si l'on voit souvent des commissaires de police mariés, il en est beaucoup d'autres qui sont, demeurent et meurent célibataires. Pas de règle générale à cet égard.)

Le public est disposé à croire qu'un des avantages incontestables du commissaire de police, c'est d'être à l'abri des voleurs. Eh bien ! pas du tout. Les voleurs conservent pour le commissaire de si vifs sentiments d'amitié ou de reconnaissance, qu'ils prennent toujours l'occasion de se rappeler à son bon souvenir. Ils lui empruntent sa montre, son manteau, ses lunettes jumelles, sa canne ou son parapluie, auquel cas le commissaire de police se montre d'une bienveillance inexprimable, et s'abstient toujours charitablement d'en dresser procès-verbal.

Dans son quartier, dans sa ville ou sa petite ville, le commissaire de police règne et gouverne avec pleine autorité, sauf ses redevances aux seigneurs suzerains que la loi lui impose. A son passage, et durant le cours de sa revue journalière, chacun l'écoute et le salue respectueusement. Les jours de fêtes ou de foires annuelles, il déploie son plus beau tricorne, sa plus éclatante écharpe, et partout donne ses ordres, escorté de deux sergents de ville en guise d'aides de camp. Marchands, saltimbanques, colporteurs, cabaretiers, chansonniers, chevaux et écuyers, éléphants et écuyères, tout passe par ses mains, et doit subir son inspection et son approbation première. Il est libre de replacer, jusqu'à pleine et absolue conviction, sa tête dans la gueule des hyènes civilisées. Il dispose, en vrai pacha, de toutes les femmes sauvages, jaunes, noires ou cuivrées, qui, bon an, mal an, nous arrivent par centaines de tous les coins de la France. On les lui habille, on les lui déshabille : il peut les contempler dans leur état primitif, qui n'est point du tout sauvage ; et, d'ailleurs, pour lui prouver au juste leur bon naturel, ces dames sont toujours prêtes à se civiliser avec lui. L'heureux homme !

Place est réservée à monsieur le commissaire, à sa famille et à ses amis, s'il désire voir Bobèche ou Polichinelle, ou la grande ascension de mademoiselle Zéphirine, ou le grand écart, sur trois chevaux, de mademoiselle Nathalie, première écuyère du grand Cirque-Olympique.

Heureux, trois fois heureux le commissaire de police !

Mais, voyez ! tant de gens ont intérêt à le gagner, qu'on lui prodigue les plus séductrices avances. La corruption prend pour l'atteindre toutes les formes, et les plus éloquentes, et les plus irrésistibles. Elle arrive en sa maison, sous forme de galettes dorées et appétissantes, de grands paniers remplis de bouteilles, qui décèlent leur bordeaux, de belles volailles rôties et farcies. Le tout est apporté par de jeunes enfants, image de la candeur des premiers âges, chargés de remettre les susdits

envois, sans autre indication, à monsieur le commissaire de police. Il se rencontre par-ci par-là des commissaires bénévoles qui acceptent et s'efforcent de ne pas comprendre la perfidie de ces cadeaux. Mais, d'ordinaire, ils sont renvoyés immédiatement, car le commissaire de police comprend trop bien le langage de ces galettes qui lui disent :

« Nous sommes l'œuvre d'un boulanger pauvre, mais voleur. Laissez en paix nos balances, monsieur le commissaire. Si nous ne rognons pas à la pratique une petite part; comment y trouverons-nous la nôtre, ô respectable magistrat! »

Ces bouteilles de bordeaux ont aussi leur éloquence, et leurs bouches vermeilles semblent distiller ces paroles insinuanes :

« Je suis le marchand de vin du *Cheval rouge*, monsieur le commissaire. Le dimanche au soir et le lundi, la piquette et le vin bleu se débitent si bien! Buvez mon bordeaux, mais ne me fermez pas mon cabaret à minuit. Je n'ai chez moi que des honnêtes gens; ils payent si bien! Monsieur le commissaire, cela mérite considération, et mon bordeaux aussi. »

S'il voulait les écouter, les bonnes volailles, les oies grasses et les dindes farcies lui diraient encore :

« Une guinguette est une guinguette, monsieur le commissaire; le peuple aime à s'amuser, laissez donc le *cancan* prendre ses ébats, et permettez à la *chahut* de se produire de temps à autre. L'honnête fille ne fait de mal à personne, monsieur le commissaire. »

Mais il est inflexible, lui, le commissaire de police; il renvoie tout, en répétant d'une voix solennelle :

Timeo Danaos et dona ferentes :

c'est-à-dire je crains les boulangers, les cabaretiers et les ménétriers jusque dans leurs présents. (Traduction libre de commissaire de police.)

A côté de ces séductions grossières, il en est d'autres d'une nature autrement dangereuse et attrayante. Exemple : Une jeune personne qui a éprouvé des malheurs a soutiré dans un moment de distraction la bourse de son amant favori. Monsieur le commissaire de police vient l'arrêter : lamentations, supplications et larmes de la demoiselle. « Monsieur le commissaire, laissez-moi fuir, tout ce que j'ai est à votre disposition. » Et la suppliante est jolie, et elle pleure, et le désordre de la situation dévoile aux yeux du commissaire des choses... Pleurs et beautés perdues! Le commissaire ne voit rien, n'entend rien, et, d'un cœur impitoyable, il envoie l'ingénue au dépôt méditer sur les tristes conséquences de la distraction.

Vous voyez donc, messieurs, et vous, mesdames, jugez-en par ce dernier trait, combien est rare et prodigieux le mérite d'un commissaire de police.

Donc ne vous moquez plus de Bilboquet; imitez-le bien plutôt lorsqu'il découvre son chef en disant : Par permission de monsieur le maire et de monsieur le commissaire de police.

ALEXANDRE DUFAL.